

Trump, le Gargantua des temps modernes...

écrit par Collonia Agripinensis | 26 janvier 2020



Que l'on aime ou non Donald Trump, loin de moi de faire son panégyrique, mais il faut se rendre à l'évidence, le Président américain est un personnage hors norme. Tellement hors norme que, depuis l'annonce de sa candidature jusqu'à ce jour et à l'avènement de la seconde campagne où il se présente à sa succession, les médias occidentaux progressistes majoritairement, n'ont cessé de le critiquer, le vilipender et même pour le NYT, appeler à son meurtre !

Je dirai même gargantuesque, lorsque l'on se replonge dans le *Gargantua* de notre François Rabelais, qui avait le verbe cru. Comme Gargantua, Trump a le caractère excessif et parfois outrancier. Trump, lui, ne fait que tenir ses promesses électorales. Ce qui surprend les analystes progressistes du monde entier, qui ne sont assurément pas habitués à ce qu'un candidat au poste suprême tienne ses promesses électorales. Leur mauvaise foi va même jusqu'à le moquer ouvertement, particulièrement sur son physique. L'homme a du répondant. Il contourne les médias qu'il estime

malhonnêtes à son égard, en ce quoi il n'a pas tort et tweete furieusement, quotidiennement. A lui seul, il attaque le politiquement correct, le nouveau totalitarisme occidental.

.

Depuis que Donald Trump annonçait sa première candidature aux présidentielles US, ses contradicteurs n'ont cessé de lui nuire. Il était cerné. Des milliardaires, des politiques aussi bien Démocrates que Républicains, la presque totalité des médias mainstream lui étaient hostiles. Seul, face à la meute puissante, le peuple derrière lui, il gagnait contre toute attente des analystes et autres dits spécialistes de tous bords, sa première élection présidentielle. Il faut avoir un caractère plus que trempé pour vaincre les fureurs déchaînées de l'état profond de Washington, qui refusaient de céder ses pouvoirs à ce malotru peroxydé, considéré par la fange (the swamp), comme vulgaire, raciste, fascho, imprévisible, au mauvais goût, et tant d'amabilités non exhaustives. Pire, le camp adverse, les démocrates, insulte son électorat de « déplorable », « sans éducation », « ignorant » ... On appelait même au meurtre du candidat, puis du Président, tant la haine est sans limites.

.

Après son élection, une partie de l'Amérique se trouvait en état d'émeute dans certaines grandes villes. Les manipulateurs de ces émeutes, desquels était le funeste milliardaire qui fit sauter la Banque d'Angleterre en 1992 pour gagner en quelques minutes plus d'un milliard €, Georges Soros, montraient assurément un sens aigu de la démocratie.

Nous observons une partie de l'Amérique en train de se défaire de sa liberté d'expression pour imposer une doxa digne des pires moments du bolchévisme en Russie. L'on peut

même avancer sans se faire insulter, que le parti démocrate est devenu le premier parti antisémite des États Unis d'Amérique au travers quatre de ses députées démocrates, Ilhan Omar, la somalienne islamique, ouvertement antisémite et haineuse de Trump devant l'Éternel, Rashida Tlaib, qui n'a rien à envier à la première, Ayanna Pressley et Alexandria Ocasio Cortez. Cette jeune escadrille féminine anti Trump fait beaucoup parler d'elle dans les médias majoritairement progressistes anti Trump. Apparemment sans effet sur la majorité du peuple qui continue à plébisciter son Président qui leur procure des jobs, une meilleure vie donc. Les premiers bénéficiaires en sont les communautés noires et hispaniques. Bref, en trois ans, Trump a gagné son pari, redresser économiquement l'Amérique.

.

Désormais il est devant la seconde échéance. Face à lui, pas grand monde et, ce monde là, les démocrates, ont passé les 3 années de sa présidence à nuire à ses actions et sont même allés ensuite jusqu'à vouloir le destituer sous de fallacieux prétextes de collusion avec la Russie. Cela ayant fait flop au frais du contribuable américain, ils inventèrent une fausse conversation téléphonique avec le nouveau Président ukrainien, où M. Trump aurait demandé une enquête sur son rival démocrate, Joe Biden, pour corruption en contrepartie de dégeler une aide financière. Les démocrates sentent qu'ils ne peuvent gagner contre le Président sortant, c'est pourquoi « l'impeachment » ne semble plus vraiment urgent ! Pourtant, leur leitmotiv était: « If you can't beat him, impeach him ».

.

Le peuple américain, lassé de ces intrigues partisans reste indifférent. Il se pourrait bien qu'à cause de cette haine viscérale anti-Trump, le Président US endosse un second mandat haut la main. Réponse en novembre 2020.

